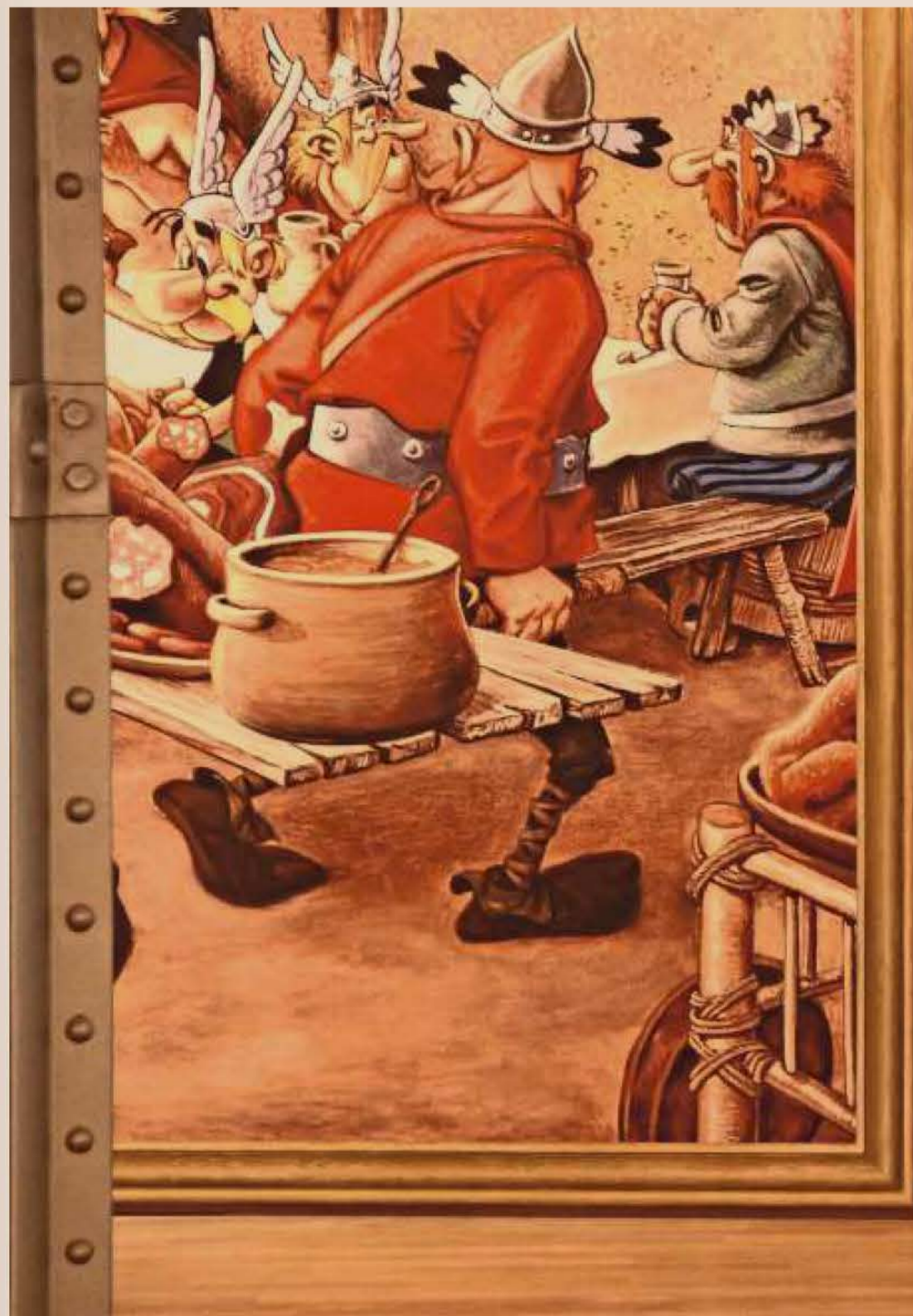


«Waterzoë! Waterzoë!»



Alors qu'on annonce un nouvel album des aventures d'Astérix, au Centre belge de la bande dessinée, on décrypte celui qui l'a mené... chez nous.



Les kids trouveront leur compte aussi, en parcourant ce classique de la BD franco-belge notamment à travers des panneaux interactifs. © CENTRE BELGE DE LA BD

BD
«Astérix chez les Belges»

■■■■□□
Au Centre belge de la bande dessinée

SIMON DAMMAN

De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves. Carabistouille? Non, puisque c'est le grand Jules lui-même qui l'a dit! «*Horum omnium fortissimi sunt Belgae*». Ou quelque chose comme ça... Et de la même manière qu'il ne faut jamais parler sèchement à un Numide, il convient de ne pas trop titiller la susceptibilité de ces guerriers qui lui ont tellement donné de fil de braies à retordre. Mettons néanmoins les points sur les «i»: Astérix, lui, était gaulois armoricain mais pas belge. Sinon, aurait-il eu besoin d'entamer le périple que nous racontèrent un beau jour de 1979 René Goscinny et Albert Uderzo? C'est ce périple que relate la nouvelle exposition du Centre belge de la bande dessinée (CBBB).

Astérix chez les Belges, chez ces «Gaulois du Nord», est aussi une évocation de notre belgitude. Rigolote mais bon enfant, cette évocation... made in France. Point de

blagues à la Coluche pour nous ridiculiser, cela dit, dans les pages de cet album que le CBBB exploite aujourd'hui de manière didactique (un peu) et ludique (beaucoup). N'en cherchez pas les planches originales, comme il pourrait être coutume d'en voir dans les expositions de bandes dessinées, la plupart ont été données à la Bibliothèque Nationale de France. Mais tel n'était pas le but non plus. À la place: un sacré bazar à regarder et même à toucher.

Grand public, cette Gaule-là

Tenez, par exemple... Il y a, pour ceux qui s'en souviennent, cette case traversée à toute allure par un messenger rapide, non pas l'ancêtre d'un train de la SNCB mais un coureur ressemblant furieusement à l'Eddy Merckx cinq fois vainqueur du Tour de France. Eh bien, il n'en a pas fallu plus pour remplir une des vitrines de l'expo de magazines et même d'un 45T évoquant les exploits du Cannibale. Et puis, histoire de ne pas faire d'entorse au principe de parité, juste à côté, il est de la même manière question de Nicotineke, la femme du chef qui ressemble comme deux gouttes de cervoise à... Annie Cordy!

Si l'expo du CBBB s'étale sur l'été qui vient, ce n'est pas un hasard. Le touriste soucieux d'en apprendre un peu plus sur ce peu-

ple bizarre qui mange des couques et des brassicas aura désormais facile à en parler. Et les kids y trouveront leur compte aussi, en parcourant ce classique de la BD franco-belge au travers notamment de panneaux interactifs. Sur l'un, il convient d'associer personnages et accessoires représentatifs, sur un autre, autochtones et pays d'origine. Ou comment... rendre à César ce qui appartient à César quand on a de 7 à 77 ans.

De Mouléfix l'engagé gaulois à la houpette tintinnusque d'Astérix légionnaire au chef (coq) Mannekenpix des 12 travaux d'Astérix en passant par ce barde picte appelé Mac Keul ou, ici, ce magnifique phylactère dans lequel on peut lire «oué, dans ce plat pays qui est le mien, nous n'avons que des oppidums pour uniques montagnes», il y a souvent eu un peu de Belgique dans l'œuvre du tandem Uderzo/Goscinny. Normal, aurait-on presque envie de dire: leur rencontre, qui remonte à 1951, s'est faite par l'intermédiaire d'Yvan Chéron, alors directeur de l'agence bruxelloise International Press. Un an plus tard, les aventures de leur corsaire, Jehan Pistolet, sont publiées dans La Libre Belgique.

Astérix aujourd'hui, c'est une belle série. Tout ça valait bien une expo. Non peut-être!

Jusqu'au 3 septembre: www.cbbd.be.

Il y a souvent un peu de Belgique dans l'œuvre du tandem Uderzo/Goscinny

Corps à corps dans un no man's land

GALERIE
«Clément Denis»

■■■■□□
LMS Gallery

JOHAN FREDERIK HEL GUELD

La galerie LMS, à Bruxelles, expose Clément Denis jusqu'au 17 juin et révèle ce jeune artiste parisien de 26 ans qui a l'épaisseur incendiaire d'un Van Gogh, l'intensité d'un cri de Munch. Une révélation.

Clément Denis est un peintre qui pense, ce qui n'assèche en rien sa peinture traversée de mythes. Son tableau est une traversée, celle des figures et silhouettes qui l'habitent, grouillent et dansent comme les personnages de «L'Enfer» de Dante, tête sans corps, tête renversée, comme dans la série des «Limbes».

Des êtres de densités variables se chevauchent dans ce corps à corps de la multitude: certains ne sont que des contours, de simples traits, des ébauches de mouvement, d'autres ont l'épaisseur incendiaire d'un



«Homo Cataracta», acrylique sur papier, 2017 © LMS GALLERY

«Je suis un sculpteur qui peint et je peins vite, c'est un combat de vingt-quatre heures.»

CLÉMENT DENIS

Van Gogh, l'intensité du «Cri» d'un Munch. Le grand format du Radeau et la blancheur de la foule des corps évoquent la toile célèbre d'un Géricault dépouillé, réduit à l'essentiel.

Transparence

Et, en effet, ce qui frappe, dans ce no man's land, c'est la transparence. «J'aime les limbes

et les interstices, confie-t-il. *Spiritualiste, la peinture est pour moi un passage entre la vie d'avant et la vie d'après.* Dans la profondeur plane du tableau, la ligne, la couleur, le cadre portent la trace du mouvement de la main qui a dansé autour de la toile, nue ou armée de ses brosses, spatules, vaporisateurs, chiffons. «Je suis un sculpteur qui peint et je peins vite, c'est un combat de vingt-quatre heures. Le papier absorbe les pigments, se mouille, gondole, et le temps du séchage, au moment où il devient rigide, dicte le terme du combat, puis la porte se referme.»

Invisible et inintelligible

Une fois cette porte refermée, le tableau réapparaît devant nous comme une fenêtre traversée de mouvements de chair, verticaux, horizontaux, contradictoires. «Notre solitude est habitée de présences passées ou présentes. Nos existences sont remplies de proximités et comme le dit Dostoïevski, il y a tant de monde que d'individus» désirables ou indésirables. La peinture de Clément Denis s'empare de l'invisible et de l'inintelligible.

Jusqu'au 17 juin, à la LMS Gallery. Av. Louise, 335. 1050 Bruxelles». www.lmsgallery.be

Els Dietvorst, lauréate de la Fondation Evens

SYLVESTRE SBILLE

Les Evens, famille d'origine polonaise, se sont installés en Belgique après la guerre, et ont fait fortune dans le diamant. Pour «rendre» à la société une partie des bienfaits octroyés par le succès, Irène et Georges Evens ont créé une fondation, dont leur fille Corinne est aujourd'hui présidente d'honneur. C'est tous azimuts que les prix sont distribués, et dans un but de rayonnement européen: sciences, arts, éducation à la paix, éducation aux médias, journalisme, etc.

La lauréate «Art» de cette année, présentée à Bozar, travaille à cheval sur plusieurs disciplines. Exposée dans les galeries d'art et les musées d'art moderne du monde entier, Els Dietvorst est aussi une cinéaste à part entière. Si ses films, souvent animaliers à première vue, méritent les honneurs du Moma d'Anvers, c'est à cause de leur incroyable beauté formelle. Mais Els ne s'est pas enfermée pour autant dans une présentation purement théorique d'œuvres avant-gardistes: ses films valent également en tant que tels – et pas seulement en tant que performances.

«The Rabbit and the Teasel», le travail qui lui a valu ce prix, nous emmène dans une ferme irlandaise, à la rencontre épidermique de ceux qui la peuplent. La mère, le père, l'enfant, le reste de la famille...

Nous voici en prise directe avec les odeurs, les regards, les poils, avec une proximité proustienne, proche des goûts saturés de l'enfance.

Mais aussi les animaux – cheval, mouton, chien. Nous voici en prise directe avec les odeurs, les regards, les gestes, les poils, non par des plans trop longs ou théoriques, mais avec une proximité proustienne, proche des goûts saturés de l'enfance.

La prochaine fois, Els Dietvorst nous emmènera en mer, pour faire la connaissance d'une communauté de pêcheurs, toujours irlandais, dont les quotas européens sont en train de changer le quotidien. Si elle filme la mer comme elle a filmé la terre, voilà qui promet...

Jusqu'au 30 juin. www.bozar.be



© ELS DIETVORST

MUSIQUE

Psychédéisme rétrofuturiste au Singel d'Anvers

Le centre culturel anversois de Singel lance un nouveau festival de musique expérimentale, tant nationale qu'internationale. Le Swim With The Current (SWTC) prendra place du 8 au 10 juin dans le complexe. À l'affiche figurent entre autres Robbing Millions, SX et Flat Earth Society, mais aussi des talents étrangers comme Salut C'est Cool, Jo Goes Hunting ou encore Kikagaku Moyo. Soit un mix de «psychédéisme rétrofuturiste, d'une touche d'avant-garde et de concerts pop exaltants et magiques».



© SWTC